

qu'il n'y a pas que des heureux en ce monde.

Apart les soirées et réunions chez les particuliers, il y a eu quelques bals publics, mais en petit nombre. Quelques associations, les *Odd-Fellows*, l'Institut des Artisans, les Officiers de la Garnison, ont donné de brillantes soirées. Le Théâtre Royal a aussi réuni la société. Les amateurs militaires et les amateurs canadiens nous ont reglé de charmantes représentations presque toutes sous le patronage distingué du Comte et de la Comtesse d'Elgin. Ceux qui ont assisté à ces soirées dramatiques, ont été enchantés des talents remarquables déployés par quelques uns de ces messieurs, surtout par deux ou trois des amateurs canadiens.

Si l'hiver est la saison des folles joies, des fêtes, des soirées, des bals, et du carnaval, il a aussi des amusements sages et rationnels. C'est l'hiver qu'ont lieu les réunions littéraires et les lectures. Montréal possède plusieurs sociétés et clubs littéraires : la société d'Histoire Naturelle, l'Institut Canadien, l'Association de la Bibliothèque Mercantile, le club Shakespeare, l'Athénée, l'Institut des Artisans, le cercle des Amis. Chacune de ces sociétés se fait donner des lectures, discours ou essais littéraires, durant l'hiver par ses membres ou des hommes des divers professions libérales ou autres personnes, comme c'est l'usage dans la Grande-Bretagne et aux Etats-Unis. On les annonce d'avance dans les journaux et comme le public y est admis gratuitement, la foule s'y porte à l'envie.

Ces réunions littéraires de plus en plus fréquentes répandent dans notre ville le goût de l'étude et des lettres. Quelques unes ont une vogue légitime. Ce sont celles du Club Shakespeare, de l'association dite *Mercantile* et de l'Institut Canadien. Des hommes distingués par leur science et leurs talents ont bien voulu s'asseoir de temps à autre dans les chaires de ces sociétés et y traiter des sujets utiles et importants, pleins d'intérêt et d'actualité pour le pays et sa population. L'Institut Canadien entr'autres n'a pas compté moins de cinq ou six lectures remarquables depuis le commencement de l'année. Nos belles dames, nos premiers citoyens, en y assistant en grand nombre, donnent de l'éclat à ces réunions et témoignent de l'intérêt que l'élite de la société prend aux progrès littéraires en Canada.

Mais si d'un côté nous pouvons nous féliciter de voir luire parmi nous l'aurore

de la civilisation et du progrès, de l'autre nous avons à déplorer les proportions alarmantes que prennent le vice, les crimes et l'immoralité. La cour criminelle qui a siégé durant ce mois nous a fait connaître des *dramas véritables* hideux de perversité et de noirceur.

Ici c'est un homme ou plutôt un monstre qui fait mourir sa femme, en la renfermant dans un lieu immonde, où l'on met l'animal le plus sale et le plus abject, et cela au milieu de l'hiver ! Là c'est un vieillard aux cheveux blancs, qui séduit sa nièce orpheline ! ailleurs c'est un misérable qui se porte à des actes révoltants contre un enfant de cinq ans ! Tantôt ce sont des meurtriers qu'on place à la barre, tantôt des incendiaires, des voleurs de grands chemins, et même des voleurs sacrilèges. La plupart de ces malfaiteurs sont sans instruction, ne savent ni lire ni écrire. Ce qui prouve que pour moraliser le peuple, il faut l'instruire.

C'est en février qu'arrive l'anniversaire de cette fête des amoureux, qui a nom la St. Valentin ? L'usage des Valentins nous vient d'Angleterre et là surtout comme aux Etats-Unis il se fait ce jour un immense échange de ces charmants billets ; je dis charmants, pour quelques uns, car il en est qui sont bien méchants, stupides, insolents. Un lâche écrira des injures sous le voile de l'anonyme et vous enverra cela sous la forme d'un Valentin.

Ici les Valentins sont en usage seulement dans les villes et peu parmi la population française. On en écrit cependant et cette année le nombre a été croissant.

Qui est-ce qui peut m'avoir envoyé ce joli Valentin ? disait ces jours passés une brune piquante de cette ville, en montrant à un mien ami la feuille enluminée de vignettes, couverte de fleurs gracieuses et de mots tendres.

C'est moi, mademoiselle, répondit le gaillard, qui vous aime, vous estime et serais si heureux de vous avoir pour femme.

Vous badinez ?

Pas du tout, je suis sérieux, très sérieux.

Alors j'y penserai—répliqua la belle, qui depuis y a pensé tant et si bien que dame rumeur nous promet pour bientôt un mariage de plus. Voilà à quoi peut quelquefois servir un valentin. Qui ôserait après cela contester son utilité ?

La capitale aux derniers jours de ce mois a vu affluer dans son sein une foule d'étrangers et de gens venus de toutes les parties du pays. Une animation inaccoutumée s'est répandue dans la société. L'ou-